



Marcel et Hélène, plongés dans leur passé.

UN INSTANT
RÊVERIE
D'APRÈS MARCEL PROUST



Il est des spectacles comme des songes. Qui creusent en soi le royaume du rêve ou de la mémoire. Qui ressuscitent les temps enfouis et les font étrangement revivre... Lointainement adapté d'*A la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, *Un instant*, dernière création de Bellorini, est de ceux-là. Est-ce l'espace bizarre aux couleurs trépassées dans sa pénombre feutrée? Cette chambrette suspendue où déambule fiévreusement Marcel (Camille de La Guillonnière), se remémorant les heures heureuses-douloureuses de l'enfance. Est-ce ce plateau quasi vide, ouvert aux fantômes et souvenirs de ses premières années de jeune exilée qu'évoque si doucement Hélène (Hélène Patarot); ou ces chaises de curé remisées au fond, entassées, vestiges d'un rituel disparu? Bellorini nous installe et nous désinstalle, nous conforte et nous déstabilise dans le royaume fragile du passé. Qui nous a forgés et nous constitue; et que nous réinventons, peut-être, au gré de ce présent chaotique et mouvant. Porté par deux très sensibles acteurs qui conjuguent les souvenirs de Marcel comme ceux de la fillette vietnamienne exilée en Berry, *Un instant* devient moment de recueillement. Et les costumes et accessoires imaginés par Macha Makeïeff nous entraînent dans ce bizarre royaume silencieux, mi-bazar, mi-caverne d'Ali Baba, où tout s'enrichit, s'adoucit, se régénère et se confond. Hier comme aujourd'hui. Avec grâce. — **F.P.**

| 1h50 | Mise en scène Jean Bellorini.
Jusqu'au 9 déc., Théâtre Gérard Philipe,
Saint-Denis (93); du 13 au 16 mars, Criée de
Marseille (13); du 20 au 21, Perpignan (66).